

14^{ème} dimanche, Année B, Méditation 2024

Dimanche 7 juillet 2024

Ez 2, 2-5 ; 2 Co 12, 7-10 ; Mc 6, 1-6

Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 6, 1-6

En ce temps-là, Jésus se rendit dans son lieu d'origine, et ses disciples le suivirent. Le jour du sabbat, il se mit à enseigner dans la synagogue. De nombreux auditeurs, frappés d'étonnement, disaient : « D'où cela lui vient-il ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée, et ces grands miracles qui se réalisent par ses mains ? N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie, et le frère de Jacques, de José, de Jude et de Simon ? Ses sœurs ne sont-elles pas ici chez nous ? » Et ils étaient profondément choqués à son sujet. Jésus leur disait : « Un prophète n'est méprisé que dans son pays, sa parenté et sa maison. » Et là il ne pouvait accomplir aucun miracle ; il guérit seulement quelques malades en leur imposant les mains. Et il s'étonna de leur manque de foi. Alors, Jésus parcourait les villages d'alentour en enseignant.

Nazareth était un trou à l'écart des grands axes de circulation. À l'époque de Jésus, c'était vraiment un coin perdu. C'est pourquoi Jésus enseignait plutôt autour de Capharnaüm, au bord du lac de Génésareth, où passait la grande voie romaine (via maris) qui allait de Damas à Césarée maritime, grand port romain sur la Méditerranée. Jésus fait quand même un petit tour « au pays ». Comme c'est le shabbat, il passe à la synagogue, et, quand c'est son tour, il participe au commentaire de la Parole. Les auditeurs sont surpris, depuis l'année dernière où il était là comme un simple villageois, son attitude a changé. Ce n'est plus tout simplement le charpentier (artisan à tout faire, forgeron aussi) du village (le métier de son papa). Ce n'est plus tout simplement, le fils, le frère, le cousin, membre de son clan. D'abord pourquoi est-il parti du village ? Pourquoi se met-il à enseigner partout ? Et on raconte qu'il fait des miracles ! Les gens sont obligés de se repositionner dans leur relation avec Jésus (de Nazareth). Il va y avoir une hésitation entre : « ne viens pas nous déranger », et : « fais des miracles pour nous ici aussi » ! Malheureusement, aucune de ces deux attitudes ne favorise une vraie rencontre.

Nous avons tous cette expérience dans nos relations. Nous nous faisons une idée sur les personnes avec lesquelles nous travaillons, avec lesquelles nous vivons. Au quotidien, cette étiquette sur les gens simplifie le fonctionnement avec eux, le fonctionnement, oui, mais pas une vraie rencontre. Pour un fonctionnement quotidien, il n'y a pas besoin de tout savoir sur les personnes avec qui nous vivons, il n'y a pas besoin de comprendre en profondeur ces personnes. S'il se passe un événement qui casse la routine du quotidien, nous sommes parfois tout surpris d'un comportement inattendu, même de la part de personnes que nous croyions connaître : « mais pourquoi tu fais ça, tu n'as jamais fait ça avant ? ». Et tout à coup, en bien ou en mal, nous découvrons une facette de la personne que nous ne connaissions pas. La relation avec cette personne en est bousculée. Cet été, vous allez rencontrer quelqu'un à la plage, vous allez jouer aux boules avec cette rencontre de vacances, trinquer avec lui autour d'une bière. Et, en rentrant de vacances, vous découvrez que c'est le PDG de l'entreprise où vous travaillez ! Il se passe alors plein de choses dans votre tête. Ou bien la relation va redevenir froide et distante comme si les vacances n'avaient pas existé. Ou bien, il vous vient l'idée d'exploiter la relation pour avoir une petite promotion, ou une augmentation !

C'est exactement ce qui s'est passé avec Jésus à Nazareth. Pour certains, ça a été le rejet pur et simple : « vas faire tes trucs ailleurs » et avec violence (Lc 4, 16). Pour d'autres, ça a été l'intéressement : « fais des miracles ici aussi » (Lc 4, 23). La suite de l'histoire, contée dans les Actes des Apôtres, va révéler que la famille de Jésus, quand la communauté chrétienne a commencé à se structurer, a essayé de se positionner en bonne place. Un des frères de Jésus, un certain Jacques, a réussi à se placer comme le premier évêque (le terme n'existait pas encore) de Jérusalem. On le voit prendre la parole en dernier, après Pierre et Paul, clore la discussion et proclamer les décisions, au premier concile (le terme n'existait pas encore) de Jérusalem (Ac 15).

Quand Jésus repasse à Nazareth, il a déjà fait des miracles à Capharnaüm et tout autour du Lac, il a déjà rassemblé des foules, il s'est fait des disciples, hommes et femmes, et il en a déjà établi une douzaine dans une relation étroite avec lui. Cela bouscule l'instinct de possession de la famille, l'instinct de possession du village. Les gens de Nazareth n'arrivent pas à accepter que Jésus soit attaché à d'autres personnes, d'autres villages : « *les villages d'alentour* ». La situation est encore plus tendue avec sa famille directe, et sa mère au milieu ; ils trouvent que Jésus les délaisse pour d'autres, l'entrée d'autres dans la carte de relation de Jésus les rend jaloux (Mc 3, 31 ; Mt 12, 46 ; Lc 8, 19). C'est comme une maman qui voit venir une belle-fille ! Marie, par exemple, a dû accepter que Jésus soit en relation avec plein d'autres personnes, hommes et femmes. Dans l'évangile de Marc, le papa de Jésus, Joseph, n'existe pas. Mais dans d'autres évangiles, Joseph est cité et, du coup, il souffre lui aussi que Jésus parle d'un autre Père (Lc 2, 49). Ce sont des réflexes bien naturels mais qui révèlent l'égoïsme et l'étroitesse de nos relations, et mettent en lumière la mission inaugurée par Jésus : l'accueil des « autres ».

Aujourd'hui toujours, nous ne sommes vraiment amis avec Jésus que si nous acceptons que Jésus ne soit pas seulement pour nous, mais soit aussi ami avec plein de gens que nous ne connaissons pas, avec des étrangers et même avec nos ennemis. Être avec Jésus, c'est se sentir envoyé vers toutes ces autres personnes que Jésus aime, c'est-à-dire tout le monde ! Attention à ce qu'on pourrait appeler le « syndrome de Nazareth », la tentation de se replier sur notre petit pays.

Jésus s'étonne du « *manque de foi* » de ses compatriotes et de sa famille. Où se situe ce « *manque* » ? La foi n'est pas de décliner correctement une vérité sur quelqu'un. La foi est d'entrer en relation personnelle avec ce quelqu'un. La foi n'est pas de dire : je crois à ça, mais de dire : je crois en toi. Cela implique de se déplacer soi-même dans notre relation avec la personne en qui on croit, de la comprendre en profondeur, de se lier à elle. C'est tout un repositionnement relationnel, avec Jésus et avec toutes les personnes que Jésus aime, comme une nouvelle famille. C'est un envoi vers toute la grande famille humaine, sans exception.

Lecture du livre du prophète Ézékiel 2, 2-5

En ces jours-là, l'esprit vint en moi et me fit tenir debout. J'écoutai celui qui me parlait. Il me dit : « Fils d'homme, je t'envoie vers les fils d'Israël, vers une nation rebelle qui s'est révoltée contre moi. Jusqu'à ce jour, eux et leurs pères se sont soulevés contre moi. Les fils ont le visage dur, et le cœur obstiné ; c'est à eux que je t'envoie. Tu leur diras : 'Ainsi parle le Seigneur Dieu...' Alors, qu'ils écoutent ou qu'ils n'écoutent pas – c'est une engeance de rebelles ! – ils sauront qu'il y a un prophète au milieu d'eux. »

Ézéchiel est envoyé vers des gens, il doit introduire dans ses relations d'autres personnes que son entourage habituel, et, en plus, des personnes qui ne vont pas l'accepter ! Ézéchiel est invité à sentir sa vie reliée à la vie de ces autres personnes. « *Qu'ils écoutent ou qu'ils n'écoutent pas* », Ézéchiel doit se rendre solidaire du sort de ces personnes. C'est très fort, en termes de Nouveau Testament, on dirait qu'Ézéchiel doit aimer ces personnes. Ce sera un amour dans la souffrance. « *Tenir debout* » dans la bouche d'Ézéchiel, c'est rester fidèle à l'amour de ses frères même quand ils font n'importe quoi, même quand on n'est pas d'accord avec eux. Jésus dirait : « aimer ses ennemis ».

« *L'esprit vint en moi* » dit Ézéchiel. Quand il envoie ses apôtres, Jésus leur dira « *recevez l'Esprit Saint* » (Jn 20, 22)... pour tenir dans l'amour.

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens 12,7-10

Frères, les révélations que j'ai reçues sont tellement extraordinaires que, pour m'empêcher de me surestimer, j'ai reçu dans ma chair une écharde, un envoyé de Satan qui est là pour me gifler, pour empêcher que je me surestime. Par trois fois, j'ai prié le Seigneur de l'écarter de moi. Mais il m'a déclaré : « Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. » C'est donc très volontiers que je mettrai plutôt ma fierté dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ fasse en moi sa demeure. C'est pourquoi j'accepte de grand cœur pour le Christ les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions et les situations angoissantes. Car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.

Paul a vécu aussi cette solidarité avec les autres dans la souffrance : « *les insultes, les contraintes, les persécutions, les situations angoissantes* ». C'est ça qui a touché les gens et les a fait s'intéresser à la relation que Paul avait avec Jésus. Mais attention à la tentation narcissique : je me suis quand même donné du mal ! Attention à la tentation de se vanter de tout ce qu'on a fait pour Jésus, même si c'est vrai et si on s'imagine avoir bien mérité un peu de louange. Il semble, à travers ses lettres, que Paul était fragile sur ce point. Il a tellement fait, c'est vrai, qu'il est tenté de s'en vanter.

C'est un problème de santé qui le fait redescendre sur terre. Paul avait une maladie chronique (Ga 4, 13) et même une maladie qui rendait son approche désagréable. On ne sait pas quelle était cette maladie, maladie de peau ou crises d'épilepsie, mais on sait que ça ne facilitait pas la rencontre. Il en parle lui-même humblement : « *aussi éprouvant pour vous que fut mon corps, vous n'avez montré ni dédain ni dégoût.* » (Ga 4,14). Cela ne devait pas être agréable, une « *écharde dans ma chair* » dit-il. Du coup, cela remettait en place la mission. Paul a compris qu'il ne s'agissait pas de faire des beaux discours sur Jésus, mais de favoriser la rencontre avec Jésus, de témoigner de son amour pour Jésus et d'entraîner d'autres à aimer Jésus, de s'engager lui-même, entre les autres et Jésus, pour faire le lien.